

Moïse et le monothéisme

Jean-Pierre LEBRUN

(151) C'est autour de la leçon du 16 mars 1960, qualifiée de treizième, qu'il s'agit de poser le repérage de **Moïse**. Dans cette leçon, **Lacan** renvoie lui-même « à la conférence, photo, causerie, à quoi il s'est livré à Bruxelles à l'Université catholique de Bruxelles pour entre autres raisons soutenir la présence et l'action des amis et camarades de Belgique »¹. Dans la première de ses conférences, faite le 9 mars 1960 ici même, il parle tout précisément de ce qui chez **Freud** se rapporte à la fonction du père et évoque largement *Moïse et le monothéisme*. Notons que c'est la première fois que **Lacan** commente explicitement ce dernier texte de **Freud** au cours de ses séminaires, mais que ce n'est pas la première fois qu'il l'évoque. En effet le 13 janvier 54 mais aussi le 2 mai 56 et le 10 février 60, **Lacan** nous rappelle l'enjeu de l'expérience germinale de **Freud** pour nous dire que « c'est la reconstitution complète de l'histoire du sujet qui est l'élément essentiel, constitutif structural du progrès analytique. Mais qu'il s'agit moins de se souvenir que de réécrire l'histoire ». Et de dire encore que « les voies que (152) **Freud** a ouvertes il les a poursuivies pendant toute sa vie atteignant à quelque chose que l'on pourrait appeler une terre promise (...) on ne peut pas dire pourtant qu'il y soit entré »². Comment entendre cette assertion que **Freud**, comme **Moïse** n'est pas entré dans la Terre promise bien qu'il soit arrivé à ses portes. C'est **Lacan** lui-même qui y répondra dans sa préface à la pièce de Wedekind, *L'éveil du printemps* : « **Freud** cogite encore l'inconscient et que pour l'expérience qui en instaure le régime, il ne l'aura pas même à sa mort mise sur ses pieds. Ça devait me rester de le faire avant que quelque autre m'en relève »³. La chose est bien sûr connue : **Freud** découvre l'inconscient, et **Lacan** de fonder cette découverte en l'articulant aux lois mêmes du langage. Ce qu'il commence d'ailleurs par rappeler dans cette première conférence de Saint-Louis. « La caractéristique propre à l'intention freudienne où se situe ce désir en tant qu'il apparaît comme un objet nouveau pour la réflexion éthique, consiste en ceci : le propre de l'inconscient freudien est d'être traduisible (...) ce qui se traduit, c'est ce qu'on appelle le signifiant, c'est-à-dire un élément qui a ces deux propriétés, ces deux dimensions d'être lié synchroniquement à une batterie d'autres éléments qui lui sont substituables ; d'autre part d'être disponible pour un usage diachronique, c'est-à-dire la formation d'une chaîne, la constitution d'une chaîne signifiante. Il y a dans l'inconscient des choses signifiantes qui se répètent qui courent constamment à l'insu du sujet. Quelque chose de semblable à ce que je voyais tout à l'heure en me rendant dans cette

1 J. LACAN, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., 1986, p. 200.

2 J. LACAN, *Ecrits techniques*, Seuil, 1975, p. 20.

3 J. LACAN, préface à *L'éveil du printemps* de Wedekind, Gallimard, 1974, p. 10.

salle, à savoir ces bandes lumineuses publicitaires que je voyais glisser aux frontons de vos édifices. » Pour ensuite, s'adressant à une université catholique, leur préciser que « **Freud** fait le poids quant à ce qui s'articule sur le message religieux en tant qu'il concerne la fonction du père »⁴. Et **Lacan** de rappeler que le *Moïse* est entièrement consacré au message monothéiste auquel **Freud** donne sans aucun ménagement un accent de valeur supérieure (153) aux religions polythéistes. « Vous psychanalystes devez savoir ce livre par cœur », nous interjette **Lacan** lors de sa treizième leçon.

Alors, qu'en est-il de ce *Moïse* ? Il convient d'abord de rappeler que **Moïse** est une préoccupation de **Freud** depuis la fin 1901, soit depuis son premier voyage à Rome où il contemple la statue de Michel-Ange en l'église de St-Pierre-aux-liens. Il y aura ses premières inspirations concernant la position dans laquelle le sculpteur a saisi **Moïse**.

En 1912 alors que Jones est à Rome, **Freud** lui demande de lui adresser des photos du bord inférieur des tablettes que tient **Moïse**. Puis pendant un an environ, nous dit encore **Jones**, « ses doutes relatifs à l'exactitude de son interprétation l'empêcheront d'aborder de nouveau ce sujet. »

En septembre 1913, **Freud** fait un second voyage à Rome et de nouvelles visites à **Moïse**. Et à la Noël 1913, il se décide à rédiger un petit essai, « *Le Moïse de Michel Ange* », qu'il ne veut d'abord pas publier pour en convenir ensuite, mais sous le couvert de l'anonymat. Il s'agit là du seul texte que **Freud** publiera sans sa signature et qu'il ne légitimera, selon ses propres mots, qu'en 1924 en l'incluant dans la publication de ses œuvres complètes. Rappelons que dans ce court essai, **Freud**, comme pour le *Hamlet* de **Shakespeare**, tente de saisir par où l'œuvre d'art produit de l'effet. Et ainsi que le faisait le critique d'art et médecin **Morelli** à la technique duquel **Freud** se réfère, il réinterprète la position dans laquelle **Moïse** a été sculpté à partir des deux détails de la statue de **Michel-Ange** remarqués habituellement et incorrectement décrits, la position des tables et le mouvement de la main. Il ne s'agirait pas du **Moïse** décrit dans la Bible prêt à entrer dans une vive colère après s'être rendu compte que les siens adoraient le Veau d'Or. Il s'agirait d'un **Moïse** « supérieur » qui arrive à réprimer sa colère pour sauvegarder les Tables de la Loi et on devrait voir (154) sa position comme le mouvement accompagnant les restes d'une émotion qui s'éteint. « Ce faisant, il a introduit dans la figure de **Moïse** quelque chose de neuf, de surhumain, la puissante masse corporelle, la musculature débordante de vigueur du personnage ne sont utilisées que comme moyens d'expression physique de la plus haute prouesse psychique qui soit à la portée d'un humain, l'étouffement de sa propre passion au profit et au nom d'une mission à laquelle on s'est consacré »⁵.

En 1927, **Freud** ajoute un appendice à cette étude et ce, après la découverte d'un *Moïse* de la fin du XII^e siècle fait par **Nicolas de Verdun**, qui ressemble étrangement dans sa configuration à la deuxième figure que **Freud** a imaginée pour son *Moïse* et qui corrobore de ce fait l'interprétation freudienne.

Dès 1934, dans sa correspondance avec **Arnold Zweig**, **Freud** témoigne de ce que **Moïse** occupe toutes ses pensées.

Et en 1937, paraît dans la revue *Imago* un premier texte, « *Moïse un égyptien* », qui sera le début de *Moïse et le monothéisme*. En 1937 encore, un deuxième texte, « *Si Moïse fût un égyptien* » ; et en mars 38 et juin 38, les première et deuxième remarques préliminaires à « *Moïse, son peuple et la religion monothéiste* ». En 1939, le texte lui-même dans la version que nous connaissons paraît aux Pays-Bas, alors que **Freud** s'est installé à Londres où il mourra le 23 septembre de la même année.

De ce trajet, nous aurons à retenir et qu'il s'agit d'une question lancinante pour **Freud** qui le

4J. LACAN, Conférence à Saint-Louis, inédit.

5S. FREUD, « Le Moïse de Michel-Ange », in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, 1985, pp. 110-111.

travaillera pendant plus d'un quart de siècle et de ce que pour ses textes consacrés à **Moïse**, **Freud** n'est pas sans être atteint de procrastination. Il mettra lui-même en exergue « *l'élément de doute que comporte son analyse* », et nous ne pourrions pas ne pas être sensibles à la tonalité générale dernière de ce texte qui, sans être désagréable, est pourtant particulièrement confuse et de lecture difficile. Enfin, le fait que **Freud** n'ait pas signé le texte, fait unique dans son oeuvre, consacré au *Moïse* de **Michel-Ange**, (155) n'est pas évidemment à laisser pour compte. Mais revenons au contenu de *Moïse et le monothéisme* : trois parties à ce livre dont la dernière est de loin la plus longue et est précédée de deux remarques préliminaires. La première partie, **Moïse** un égyptien, argumente ce que son intitulé indique : **Freud** enlève au peuple juif l'homme que celui-ci honore comme le plus grand de ses fils ; ce qui plaide à penser que **Moïse** était égyptien, c'est d'abord son nom, nous dit **Freud**, nom qui est issu du fond linguistique égyptien, ensuite le retournement, en quelque sorte, du roman familial qui nous invite à penser qu'il faut inverser l'origine de **Moïse** telle qu'elle est proposée dans l'Exode. Mais **Freud** termine cette première partie en précisant que si cette hypothèse est pleine d'intérêt, elle n'est pas prête d'être convaincante.

La deuxième partie est construite sur le mode conditionnel : si **Moïse** fût un égyptien ? C'est ici que **Freud** construit son hypothèse de bout en bout : il convient de le suivre quelque peu.

1. Si **Moïse** est fondateur d'une religion, ça ne peut être que la sienne qu'il promeut ; mais alors, plusieurs points incontournables tels que polythéisme et monothéisme avec ses conséquences telle que l'immortalité, par exemple.

2. Néanmoins, l'on connaît un moment de l'histoire égyptienne où il y eut une religion monothéiste. C'est le règne d'**Aménhotep** qui se nomme **Akhenaton** et qui institua un dieu unique, celui du soleil dit **Aton**. **Akhenaton** fonda une ville, Tell-Le-Amarna. Ce règne dura dix-sept ans. Déjà son gendre **Toutankhamon** revint à la religion originelle.

3. **Moïse** aurait été un adepte du culte d'**Akhenaton**, et c'est cette religion-là qu'il aurait promue. Ceci expliquerait la question délicate de la circoncision que les écrits bibliques font remonter à **Abraham** mais qui en fait n'existait à cette époque qu'en Egypte, selon les sources historiques d'**Hérodote**. Ceci expliquerait aussi la (156) difficulté de parole de **Moïse**, son allophonie, c'est en fait qu'il parlait une autre langue.

4. « *Aucun historien ne peut tenir le récit biblique qui a trait à Moïse et à l'Exode pour autre chose qu'une fiction pieuse, qui a remanié une tradition reculée pour la mettre au service de ses propres tendances* »⁶, dit

Freud. Pour les historiens tels que **Meyer** il y eut une nouvelle religion à **Méribad Kadès**,

celle des Midianites. Et **Moïse**, le gendre de **Jethro**, aurait été le prêtre de cette religion. L'hypothèse freudienne est alors de penser deux **Moïse** : **Moïse** l'égyptien le grand homme, le législateur, fondateur et héritier d'une religion monothéiste et **Moïse** le midianite, gendre de **Jethro**, qui n'aurait jamais mis les pieds en Egypte, fondateur d'une religion que la tradition aurait réunies bien qu'elles aient existé à un siècle de distance.

5. Pour nouer ces deux **Moïse**, **Freud** emprunte à **Sellin** l'hypothèse selon laquelle le **Moïse** égyptien fut assassiné par les Juifs. Deux groupes coexistèrent alors, qui se réunirent ensuite dans une religion nouvelle et qui bien vite d'ailleurs se dédoublera à nouveau : les Tribus de Juda et d'Israël. En quelque sorte, deux **Moïse** que la tradition postérieure unifia et confondit. D'une part en magnifiant le dieu **Yahvé** de Kadès, ce qui fut plus simple pour les tribus de **Jethro** mais pour les autres, les tribus qui venaient d'Egypte, il y eut cette invention de l'exode de l'homme **Moïse** déjà juif, de la circoncision acceptée mais en niant son origine égyptienne et de l'invention d'ancêtres, soit de la Genèse : **Isaac** **Jacob** et **Abraham** qui

6S. FREUD, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1986, p. 101.

auraient eu déjà Yahvé comme dieu. Une seule chose restait alors à dissimuler, le meurtre de **Moïse** l'égyptien. L'épisode du Veau d'or servira à le travestir en masquant la rupture d'avec **Moïse**, comme un détournement de la nouvelle religion et en faisant porter par **Moïse** la rupture – au sens symbolique – de la loi qui les unit. « *Introduire dans la trame de l'histoire juive la figure d'un Moïse égyptien, voilà le terme de mon travail pour (157) exprimer dans la formule la plus brève le résultat auquel nous sommes parvenus, nous disons que aux dualités bien connues de l'histoire juive – deux peuples qui se réunissent pour former une nation, deux royaumes dans lesquels cette nation se dissocie, deux noms divins dans les écrits qui constituent la source de la Bible – nous en ajoutons deux nouvelles : deux fondations de religions, la première refoulée par l'autre qui cependant ressurgit victorieusement derrière elle plus tard, deux fondateurs de religion qui sont nommés tous deux Moïse et dont nous avons à distinguer les personnalités. Et toutes ces dualités sont des séquelles nécessaires de la première, du fait que l'une des composantes du peuple avait vécu une expérience qu'il faut qualifier de traumatique, alors que l'autre partie était restée à l'écart de cette expérience* »⁷. Et **Freud** termine en disant qu'il faudrait rattacher tout cela aux considérations de *Totem et Tabou* qu'il formulait vingt-cinq ans plus tôt.

La troisième partie est précédée de deux remarques préliminaires de **Freud**, l'une disant sa réticence à publier ce volume consacré à **Moïse** par prudence eu égard aux événements politiques. L'autre, écrite à Londres où les réticences d'ordre politique ne sont plus de mise et dans laquelle il nous fait part de ce qu'il se sent mal assuré pour avancer ses hypothèses, mal assuré non quant à son intime conviction, mais quant aux preuves sur lesquelles il s'appuie. Disons en effet qu'à lire le dernier ouvrage de **Freud**, on ne peut qu'être frappé de la force de son écriture et de sa construction, en même temps que de la faiblesse de ses appuis. Paradoxe qui n'est pas sans évoquer le désir lui-même qui n'a jamais autant d'intensité que quand il s'appuie sur le vide d'où il émane. L'essentiel de cette dernière partie tient dans l'interprétation que fait **Freud** du meurtre de **Moïse** comme équivalent en quelque sorte au meurtre du père de *Totem et Tabou*. Ainsi, il reprend la question là où il l'avait laissée quelques mois plus tôt. Si le peuple juif se (158) considère comme le peuple élu et s'attribue des qualités particulières de vitalité, il le doit à **Moïse**. C'est **Moïse** qui, en libérant les Juifs d'Egypte et en affirmant qu'il agissait sur l'ordre de Dieu, qui a créé le peuple juif. Par sa personnalité et par l'idée pour laquelle il s'engagea, **Moïse** se révéla être ce grand homme qui n'est autre que celui qu'on affuble de qualités paternelles et apporta aux Juifs une représentation de Dieu plus exigeante mais auquel chaque membre de la communauté religieuse pouvait prétendre participer. Et **Freud** de relever comme trait particulier de cette religion l'interdiction de se faire de Dieu une image, donc l'obligation d'honorer un dieu que l'on ne peut voir, attestant par là même une mise en retrait de la perception sensorielle au profit d'une représentation abstraite, ce que **Freud** rapproche alors du passage de la mère au père « *car la maternité est attestée par le témoignage des sens, tandis que la paternité est une conjecture édifiée sur une déduction et sur un postulat* »⁸. **Freud** terminera cette dernière partie en s'interrogeant sur le type de renonciation que suppose un tel progrès de civilisation – et sur la prise en compte du meurtre de **Moïse**, du père de la religion, dans la nouvelle religion fondée par Saül de Tarse, alias Saint Paul. Reconnaisant le fait d'avoir tué Dieu le Père, il ne peut appréhender cette vérité qu'en la déguisant sous la Bonne Nouvelle : « *Nous sommes affranchis de cette faute depuis que l'un de nous a sacrifié sa vie pour nous racheter* ». Deux piliers de la nouvelle religion, le péché originel alias la meurtre du père, et le rachat par le sacrifice d'une victime, le Fils devenant à son tour Dieu à côté du Père. Chrétiens et Juifs se divisant selon que respectivement ils reconnaissent ou non la faute originelle.

⁷S. FREUD, *ibidem*, p. 127.

⁸S. FREUD, *ibidem*, p. 213.

Telles sont les thèses de la dernière oeuvre de **Freud**. Essayons maintenant de préciser la portée de ce texte que **Lacan** appelait à la rescousse, en quelque sorte, pour argumenter le titre qu'il avait donné à l'époque à ses (159) deux exposés à Saint-Louis : « *La psychanalyse est-elle constituante pour une éthique qui serait celle que notre temps nécessite ?* » Rappelons qu'il dit ailleurs que notre temps est un temps pour qui Dieu est mort. Et si Dieu est mort (...) alors tout cela est-il permis ? Et bien non précisément : non seulement, nous dit **Lacan**, « *le meurtre du père n'ouvre pas la voie vers la jouissance que la présence de celui-ci était sensée interdire, mais il en renforce l'interdiction* ». Et paradoxalement peut-être, mais « *pour que quelque chose de l'ordre de la loi soit véhiculé, il faut qu'il passe par le chemin que trace le drame primordial articulé dans Totem et Tabou, à savoir le meurtre du père et ses conséquences (...) à la suite de quoi – articulation à laquelle on ne s'arrête pas assez – s'instaure un consentement inaugural qui est un temps essentiel dans l'institution de cette loi, dont tout l'art de Freud est de le lier au meurtre du père, de l'identifier à l'ambivalence qui fonde alors les rapports du fils au père, c'est-à-dire au retour de l'amour après l'acte accompli* »⁹. Ce qui apparaît dès lors comme paradoxe qui noue le désir et la loi, c'est qu'il s'impose d'accomplir ce meurtre pour qu'une loi s'institue fondant ce consentement inaugural. En quelque sorte, le père assassiné est plus fort que le père vivant et c'est même cet assassinat qui fonde la possibilité de la loi. Rappelons-nous qu'une des passions d'adolescence de **Freud** n'était autre que **Cromwell**, exécuteur de **Charles Ier** en même temps que inventeur des fondements de la démocratie. Mais peut-on dire pour autant que l'interprétation de **Moïse** et de la religion monothéiste soit une pure application du père de *Totem et Tabou* ? Nous ne le pensons pas : entre les deux textes, vingt-six ans se sont écoulés et gageons que Freud n'écrit pas seulement pour se répéter. Notons plutôt les différences :

1. Que Freud postule la conservation de traces mnésiques dans l'héritage archaïque des humains dont il peut alors conclure qu'ils ont toujours su qu'ils ont (160) possédé un jour un père primitif et qu'ils l'ont mis à mort. Il semble à le lire que nous n'avons jamais été aussi près de prendre en compte le poids du signifiant en affirmant comme il le fait que c'est par la voie linguistique que cet héritage se transmet.
2. Le père de la horde est un père qui bouche l'avant, alors qu'à partir du grand homme **Moïse**, il est créé un avant. La Genèse ne serait d'ailleurs rien d'autre que la trace de cette création.
3. Le passage de l'expérience sensorielle immédiate, à la conjecture médiante, ou de l'importance de la mère à celle du père introduit la sublimation à une position particulière. D'un destin de la pulsion parmi d'autres, elle en devient ce qui caractérise la pulsion comme telle. Freud se demande dans **Moïse** si le progrès de la spiritualité, dont il est question avec **Moïse** et avec la préférence de la paternité à la maternité, est du même tabac en quelque sorte que le renoncement qu'impose le surmoi. Il répond très clairement non : « *Le rejet d'une revendication sexuelle ou agressive semble être quelque chose de tout à fait différent* ». Et Freud ajoute : « *Dans maints projets de la vie de l'esprit par exemple, s'agissant de la victoire du patriarcat, il n'est pas possible de désigner l'autorité qui donne l'étalon de mesure de ce qui doit être considéré comme supérieur. Dans ce cas, ça ne peut être le père, car il ne se trouve élevé à l'autorité que par le progrès* »¹⁰. En d'autres termes, ce que Freud présente ici c'est, d'une part, qu'il y a un renoncement à la pulsion qui doit être situé à un autre niveau que celui dû au principe de plaisir ou au surmoi. Ce qu'il ne sait pas et que **Lacan** viendra nous souffler, c'est que ce renoncement est celui qu'implique le signifiant lui-même, ce déplacement introduisant d'ailleurs à ce qui sera la différence des conceptions freudienne et lacanienne de la sublimation.

⁹J. LACAN, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 207.

¹⁰S. FREUD, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 218.

4. **Freud** dédouble le père primitif en **Moïse** : il y a **Moïse l'égyptien**, l'au-moins-un qui n'est pas Juif (161) et **Moïse le midianite**, le premier qui l'est. Ce dédoublement n'est pas évidemment sans renvoyer à deux modalités différentes du père, en tout cas à les éclairer davantage : le père symbolique, le père comme nom, comme signifiant soutenu par **Moïse l'Égyptien** qui légifère et pacifie, et le père imaginaire celui qui, terrible et surpuissant, jouit et terrorise. Du père de *Totem et Tabou* se dégageait surtout la dimension de terreur et de jouissance, alors que du père **Moïse**, ce qui se dégage c'est surtout le caractère pacifiant et légiférant. A ces deux modalités paternelles correspond bien évidemment un cheminement : avec **Moïse**, nous sommes très près de ce que **Lacan** dégagera sous le nom du père, soit passage de l'image du père à son symbole. Ce que Freud ne peut désigner que comme un phénomène, à savoir « *que dans le développement de l'humanité, la vie sensorielle est peu à peu dominée par la vie de l'esprit et les hommes se sentant fiers des progrès de cette sorte, élevés à un niveau supérieur* »¹¹. **Lacan** nous a fait percevoir qu'il s'agissait de la mise en oeuvre de la fonction langagière elle-même. Le ressort dernier du meurtre du père est donc le signifiant lui-même et l'on peut en quelque sorte, à partir de ce repérage lacanien, relire *Moïse* et la spécificité de la judéité. Nous savons que les interprétations ne manquent pas à ce propos mais peut-être pourrait-on y ajouter celle-ci : la terre d'Égypte n'est-elle pas ce réel dont chaque homme s'arrache pour entrer dans cette terre promise, le langage lui-même. Que cet exode se fasse sous l'autorité d'un père, voilà qui nous semble évident, encore qu'il convienne de ne pas confondre le sacrifice qu'exige le père imaginaire et le renoncement à l'immédiateté que soutient le père symbolique. Après s'être ainsi servi du père, vous savez à quoi **Lacan** nous invite, et libre à chacun d'y faire sa lecture de ce en quoi consiste l'entrée effective dans la terre promise.

Enfin, je voudrais revenir un instant sur le texte qu'écrit **Freud** à propos du *Moïse* de **Michel-Ange** pour y (162) entendre que s'il n'arrive pas à signer ce texte, s'il lui faudra attendre dix ans pour légitimer cet enfant non analytique, ainsi qu'il l'écrit à Edouard Weiss pour la traduction italienne de ses oeuvres complètes en 1933, c'est – hypothèse – parce qu'il ne peut assumer la paternité de ce que cet écrit vaut comme acte, soit précisément le meurtre du père en quoi consiste le déplacement transgressif que constitue sa lecture du *Moïse* de **Michel-Ange**.

Pour conclure, et dans un raccourci dont je vous demande de bien vouloir excuser la rapidité, dans *Moïse et le monothéisme*, Freud trouve le père-bouchon de *Totem et Tabou*, fait apparaître la prévalence du père symbolique derrière le père imaginaire ; ce déplacement n'est pas sans évoquer ce que **Lacan** refera et commence à faire dans ce séminaire sur l'éthique : en quoi le nom du père et la signification phallique bouchonne $S(A)$ seul mathème introduit dans ce séminaire, et que, si une morale peut être définie de se soutenir toujours d'un signifiant, une éthique quant à elle se doit de n'occulter jamais le lieu vide d'où elle supporte son interpellation. Que tout cela apparaisse dans ce séminaire comme conséquence du langage, mais conséquence neutre par rapport à la détermination sexuée, voilà ce qui à notre avis reste en suspens dans l'éthique et sera repris après un long trajet dans le Séminaire XX¹².

¹¹ Ibidem, p. 218.

¹² Voir à ce propos : J-P. LEBRUN, « Généalogie des formules de la sexualité », in *Le Bulletin Freudien*, n° 11.